

UN

Il était près de 23 h et cela faisait plus de huit heures que Maddie conduisait. Elle bâillait et se forçait à garder les yeux ouverts. À l'approche d'un nouveau virage sans visibilité, elle ralentit. La silhouette tordue des arbres se dessinait en noir sur le ciel éclairé par la lune. Ces formes torturées donnaient l'impression d'un haut tunnel qui se refermait sur la voiture. Lorsque le moteur brouta, un frisson lui parcourut l'échine.

— Allez, ma vieille, fit-elle en caressant le tableau de bord. Trevenen ne doit plus être loin, et, une fois qu'on y sera, toi et moi, on pourra s'accorder un repos bien mérité.

De la fumée s'échappait du capot avant. Maddie jeta un coup d'œil à sa belle-fille endormie sur le siège passager. Hannah était trop mignonne avec ses cheveux blonds ébouriffés. L'adolescente changea de position, et un tatouage apparut sur son bras. Maddie prit une profonde inspiration. Hannah lui avait désobéi. Il lui avait fallu puiser dans ses réserves de patience quand Hannah le lui avait montré la veille. Maddie avait laissé courir, car elle aussi avait été adolescente. Néanmoins, elle obéissait à ses parents.

De nouveau concentrée sur la route, Maddie songea que, si on lui avait correctement indiqué le chemin, leur nouvelle maison ne devait plus être bien loin. À condition, évidemment, qu'elle ait suivi les instructions, ce dont elle n'avait pas la moindre idée. Il ne manquerait plus qu'elles se perdent sur une route de campagne isolée.

Lorsqu'elle était venue visiter Trevenen, en avril, le notaire l'y avait conduite. Le chemin ne lui avait pas semblé compliqué, mais peut-être n'y avait-elle pas vraiment prêté attention. Rien de surprenant à cela : elle n'était plus guère appliquée depuis la mort de John, son mari. Afin de refroidir le moteur, Maddie enclencha le ventilateur à fond. En vain. La voiture ralentit malgré tous ses efforts pour appuyer sur l'accélérateur. Le moteur toussa à deux reprises avant de caler. Elle frappa le volant. Dans son élan, le véhicule poursuivit sa route un instant avant de s'immobiliser. La lumière des phares s'affaiblit, puis s'éteignit.

— Merde.

Hannah se réveilla.

— Qu'est-ce qui se passe ?

Maddie tenta de redémarrer, mais sans succès. Hannah s'étira.

— On est enfin arrivées dans ce fichu trou perdu ?

— Euh, non. On est tombées en panne.

— Quoi ?

— La voiture...

Maddie tripota la clé.

— Ça, j'ai compris, mais on est où ?

Hannah s'assit.

— Je ne sais pas exactement.

— Putain.

— Parle correctement.

Maddie ferma les yeux. Elles s'étaient levées à 5 h du matin pour finir d'emballer leurs affaires, mais elles n'avaient pas quitté Londres avant 14 h, car les déménageurs n'avaient pas terminé de charger le camion. Maddie se demandait quelle folie l'avait prise d'accepter de déménager le vendredi d'un pont.

— Ah ! tu peux parler. Je viens de t'entendre jurer.

Maddie soupira.

— Et puis, qu'est-ce que ça peut faire ? On ne peut pas dire que tu surveilles beaucoup ton langage non plus, depuis la mort de papa.

Maddie compta jusqu'à dix avant de répondre.

— On ne va pas recommencer ?

— Quoi ?

Hannah croisa les bras sur sa poitrine.

— C'est la première fois que je viens en Cornouailles.

— Inutile de jouer sur les mots.

Maddie se massa la nuque.

— Ça ne sert à rien de discuter.

— Donc ?

Maddie déclencha l'ouverture du capot et descendit de voiture. « La situation pourrait être pire, songea-t-elle. Il pourrait pleuvoir. » Au lieu de cela, il faisait un temps idéal en cette soirée d'été. Tandis qu'elle se débattait avec le loquet dans le noir, une douce brise parfumée de chèvrefeuille lui souleva les cheveux.

— Tu fais quoi ? demanda Hannah.

— Je jette un œil au moteur.

— Depuis quand tu t'y connais en mécanique ?

Maddie éclata de rire. Hannah n'avait pas tort. Elle sortit son téléphone de sa poche pour appeler l'assistance routière. L'écran s'alluma sur un portrait de John. Elle cligna des yeux. Cela faisait huit mois qu'il était décédé.

— Tu vas te décider ? fit Hannah.

Maddie composa le numéro. Pas de réseau. Génial.

— Alors ? s'enquit Hannah, penchée par la fenêtre.

— Rien.

— De mieux en mieux. En panne au milieu de nulle part, sans réseau.

— Ça résume assez bien la situation.

Maddie se tourna vers le ciel pour y chercher de l'aide, mais elle n'y trouva que la Voie lactée. Même si ce n'était pas ce dont elle avait besoin, c'était très beau. Elle ne se souvenait plus à quand remontait la dernière fois qu'elle avait pu contempler le ciel sans être gênée par les lumières. Une étoile filante traversa la voûte céleste, et Maddie se demanda si elle pouvait oser faire un vœu. Que pourrait-elle bien souhaiter ? La même chose que d'habitude : la fameuse petite maison entourée d'une clôture blanche ? Ou l'épreuve de l'année écoulée avait-elle détruit sa capacité de croire aux rêves ou en quoi que ce soit, d'ailleurs ?

— Al-lô ? fit Hannah en agitant la main.

— Oui ?

— Tu comptes faire quoi ?

L'adolescente jouait avec la fermeture éclair de sa veste.

— Je vais continuer à pied pour aller chercher de l'aide.

Maddie se tourna vers la route déserte, et sa gorge se serra.

— Bonne chance. Il n'y a personne ici, c'est carrément la pampa.

Refusant de mordre à l'hameçon, Maddie tendit la main.

— Passe-moi la lampe, s'il te plaît. Dans la boîte à gants.

Hannah jeta la torche sur le siège conducteur. Maddie attendit en silence, avant de reprendre enfin :

— Tu viens ?

— Non.

Hannah lui tendit la torche par la fenêtre.

— Comme tu veux, fit Maddie en s'éloignant seule.

Elle ne pouvait pas forcer sa belle-fille à l'accompagner. Leur relation se détériorait de jour en jour depuis que John était mort.

Droit devant elle, Maddie ne vit, les yeux plissés, que la route qui se perdait dans l'obscurité. En accélérant le pas, elle finit par apercevoir une lumière.

Elle se mit à courir jusqu'à ce qu'elle distingue un groupe de maisons, parmi lesquelles une seule manifestait toutefois des signes de vie. Où était tout le monde ? « La pampa », avait dit Hannah. Ces mots résonnèrent dans son esprit tandis qu'elle appuyait sur la sonnette. Pas de réponse. Maddie enfonça de nouveau le bouton et tendit l'oreille, mais elle n'entendait que sa propre respiration. Elle frappa à la porte.

— J'arrive..., grogna une voix grave.

Maddie leva les yeux et croisa un regard brun.

— Pardon de vous déranger, mais ma voiture est tombée en panne, et je ne capte aucun signal avec mon téléphone.

Elle vérifia de nouveau son mobile.

— Vous permettez que j'utilise votre fixe ?

Le silence s'installa, puis Maddie entendit une femme au loin demander d'une voix rauque qui était là. Elle ouvrit des yeux ronds. Son interlocuteur, le cheveu en bataille et torse nu,

avait manifestement enfilé son pantalon en vitesse. Elle regarda par terre.

— Bien sûr.

L'homme recula pour s'écarter de la porte.

En ce 25 août, le bruissement des feuilles annonçait déjà l'arrivée de l'automne. Cette période transitoire avait toujours été la saison préférée de Maddie, en raison du changement de lumière qui intensifiait les couleurs. Néanmoins, pour l'instant, elle ne voyait pas grand-chose. Le faisceau de sa lampe électrique perçait à peine les ténèbres. Un blaireau brava le faible halo et traversa la route au loin pour disparaître dans une haie. Il y avait juste assez de place pour marcher côte à côte.

Comme il fallait indiquer la route au service d'assistance, son sauveur avait offert, par prudence, de raccompagner Maddie à sa voiture. Ils avaient laissé sa compagne devant un verre de vin. Maddie leur souhaitait de pouvoir reprendre très vite le cours de leur soirée, mais elle en doutait.

— Merde, Maddie, t'en as mis, un temps ! s'exclama Hannah, surgie de l'ombre.

Le cœur de Maddie s'arrêta.

— C'est lui, le dépanneur ?

— Tu as vu quelqu'un ? s'irrita Maddie.

— Sans rire ? Qui viendrait sur cette route pourrie ? Il n'y a rien, à part des chauves-souris.

Hannah agita la main au-dessus de sa tête.

— Vous avez bien de la chance d'en voir. C'est une espèce protégée en voie de disparition, expliqua calmement l'inconnu.

— Merci pour la leçon de sciences, mais cet endroit me fout les jetons. Et d'ailleurs, qui êtes-vous ?

— Hannah..., commença Maddie.

— Je m'appelle Mark Triggs, déclara-t-il en tendant la main à la jeune fille.

Sans lui prêter attention, elle se tourna vers Maddie.

— Alors, tu as trouvé où c'est, Trevenen, finalement ?

— Trevenen ? s'étonna l'homme. Vous êtes donc parente avec Daphne Penventon.